Concours d'accès en 3ème année
Programme Grand Ecole
Epreuve de Français
Session de Septembre 2013
Durée : 3 heures

Faites la synthèse de ces deux documents.

Document 1 : Féminité : un état d'esprit

B. Groult, Ainsi soit-elle ; BEP Carrières Sanitaires & Sociales / Académie de Lilles.

« A un peu plus d'an an, en dépit des pressions éducatives différenciées auxquelles les nourrissons ont été soumis, il est encore difficile de classer les garçons et les filles selon leur comportement, tant ils se ressemblent, tant ils aiment, choisissent et font les mêmes choses. (….) En fait, il se présente souvent des différences de comportement plus marquées entre enfants du même sexe qu'entre enfants de sexes différents ».

A l'âge de l'école, le processus va s'accélérer : du fait de ce conditionnement précoce et instinctif dans la famille, puis à la maternelle, ou peut dire « qu'à cinq ans tout est joué et que l'adéquation aux stéréotypes masculin et féminin est déjà réalisée : le garçon agressif, actif et dominateur est déjà modelé. Il en va de même pour la fille, soumise, passive et dominée ». La conclusion est simple et nue : « Chez les petites filles de six ans, à l'âge de l'entrée à l'école primaire, la créativité est définitivement éteinte ».

Et ce ne sont pas les jeux ou les livres que l'on donne ensuite aux filles et aux garçons qui vont modifier ces caractères acquis. Les rayons de jouets d'un grand magasin à Noël sont sous ce rapport édifiants : on dirait un stock de données déjà classées pour entrer dans un ordinateur. Pour qu'une fille sorte de la machine à éduquer, il faut mette des dînettes, des aspirateurs miniatures, des berceaux, des poupées, des panoplies de maquillage, d'infirmière ou de ménagère. (….) Pour qu'un garçon sorte il faut choisir au contraire tout ce qui encourage l'initiative et l'intelligence, des panoplies de chef indien, de Zorro ou d'astronaute (….).

Je ne peux pas croire que si Freud se promenait aujourd'hui au rayon fillettes des Galeries Lafayette, il ne tomberait par d'accord avec Simone de Beauvoir pour reconnaître qu'on ne naît pas femme, mais qu'on le devient. De gré ou de force.

La littérature enfantine vient parfaire le travail : chaque fois que l'on y présente une femme qui n'est pas totalement passive et irresponsable, c'est une sorcière ou une ogresse. Les héroïnes proposées à l'admiration des petites filles, de Cendrillon à Blanche-Neige, sont

toutes des gourdes, sans courage ni dignité, dont l'unique but de la vie est d'attendre un prince qui leur apportera « tout ce qu'une femme peut espérer de la vie » .

Document 2 : Le deuxième sexe

S. de BEAUVOIR - Gallimard Edition

On ouvre à la femme les usines, les bureaux, les facultés, mais on continue à considérer que le mariage est pour elle une carrière des plus honorables qui la dispense de toute autre participation à la vie collective.

Tout encourage encore la jeune fille à attendre du « prince charmant » fortune et bonheur plutôt qu'à en tenter seule la difficile et incertaine conquête. En particulier, elle peut espérer grâce à lui accéder à une castre supérieure, miracle que ne récompensera pas le travail de toute sa vie. (….). Pour la majorité des travailleurs, le travail est aujourd'hui une corvée ingrate : pour la femme, celle-ci n'est pas compensée par une conquête concrète de sa dignité sociale, de sa liberté de moeurs, de son autonomie économique ; il est naturel que nombre d'ouvrières, d'employées, ne voient pas dans le droit au travail qu'une obligation dont le mariage les délivrerait. Cependant du fait qu'elle a pris conscience de soi et qu'elle peut s'affranchir aussi du mariage par le travail, la femme n'en accepte pas non plus docilement la sujétion. Ce qu'elle souhaiterait, c'est que la conciliation de la vie familiale et d'un métier ne réclamât pas d'elle d'épuisantes acrobaties. Même alors tant que subsistent les tentations de la facilité - de par l'inégalité économique qui avantage certains individus et le droit reconnue à la femme de se vendre à un de cas privilégiés – elle aura besoin d'un effort moral plus grand que le mâle pour choisir le chemin de l'indépendance. On n'a pas assez compris que la tentation aussi est un obstacle, et même un des plus dangereux. Ici, elle se double d'une mystification puisque, en fait, il y aura une gagnante sur des milliers à la loterie du beau mariage. L'époque actuelle invite les femmes, les oblige même, au travail mais elle fait miroiter à leurs yeux des paradis d'oisiveté et de délices : elle en exalte les élues bien au-dessus de celles qui demeurent rivées à ce monde terrestre.

Le privilège économique détenu par les hommes, de leur valeur sociale, le prestige du mariage, l'utilité d'un appui masculin, tout engage les femmes à vouloir ardemment plaire aux hommes. Elles sont encore dans l'ensemble en situation de vassalité. Il s'ensuit que la femme se connaît et se choisit non en tant qu'elle existe pour soi, mais telle que l'homme la définit.